

La première disait—c'était la voix d'une maman :

—Marc, sois bien obéissant, si tu veux que le petit Jésus t'envoie cette nuit par ses anges quelque beau présent de Noël.

La seconde voix répondait—c'était celle du petit garçon :

—Je veux absolument que Jésus vienne lui-même; je le veux, je le veux.

Et l'enfant frappait du pied. La troisième voix plus grave—celle du papa—reprenait sévèrement :

—Marc, le petit Jésus n'aime pas les enfants volontaires. Prends garde de ne trouver dans ton soulier que des verges de genêt pour te corriger.

—Jean Chanterose n'en écouta pas davantage. C'est décidément là qu'il attendrait le petit Jésus. Il se blottit donc entre deux gainés adossées, celle du salon et celle de la cuisine. Mais le ciel se fondait en neige, mais le froid se glissait avec la bise sous ses minces haillons déchirés ; mais le besoin de dormir rendait ses paupières pesantes, toujours plus pesantes. Hélas ! murmura Jean Chanterose, je serai mort, bien sûr, avant que minuit sonne. Si je m'introduisais dans la cheminée? J'y puis tenir et c'est mon métier. J'aurais les reins appuyés contre la cheminée flamboyante dont le feu a réchauffé tous les jours les parois, enfin, s'il m'arrivait de m'endormir, je suis sûr que le petit Jésus n'y pourrait passer sans m'éveiller. Sitôt résolu, sitôt exécuté. Seulement, la neige floconnait sans repos ; la bise soufflait plus violemment et les cloches commençaient à se répandre des quatre coins de la ville et à faire frissonner d'allégresse tous les cœurs. Le grondement assourdissant des sonneries, la dent aiguë du vent, les tourbillons d'étoiles blanches et le sommeil s'acharnèrent si bien sur le pauvre Jean, qu'il dégringola dans la cheminée, malgré tous les efforts de ses genouillères de cuir pour l'arrêter en chemin. Il était enfin tombé dans l'âtre et avait mis en désordre à travers les cendres les jolies bottines rangées côte à côte comme les chevaux d'étagères. L'appartement était superbe. Mais quel cris de terreur éclatèrent à l'arrivée subite et irrégulière du petit ramoneur! Le papa, la maman et le petit garçon bondirent brusquement de leurs fauteuils.

—D'où arrives-tu, méchant vaurien? exclama le père un peu en colère.

—Le froid en est cause, mon bon monsieur ; je n'ai plus eu la force de me retenir ; je suis le petit ramoneur Jean Chanterose, ne me battez pas.

—Et que faisais-tu là haut, à cette heure-ci? interrogea la mère que le joli visage effrayé de Jean intéressait déjà.

—Hélas ! madame, j'attendais le petit Jésus ; car je suis orphelin et bien malheureux, allez, et je voulais lui demander de rendre le maître moins méchant, l'hiver moins froid, et la vie moins pauvre et moins triste. Par pitié, ne me battez pas !

—Il ne faut pas lui faire du mal, papa, cria Marc de sa fraîche voix craintive.

—N'aie pas peur, mon pauvre petit Savoyard. Marc, tu prétendais que Jésus descendît lui-même ici cette nuit ! Regarde ; il a pris la forme et les vêtements des enfants qu'il chérit le plus en ce monde, les enfants pauvres.

—Peut-être dites-vous vrai, mon ami, interrompit la mère en levant vers son mari des yeux remplis de larmes. Marc, offre ton fauteuil au petit Jésus et cours lui chercher quelques bonbons.

Jean Chanterose était devenu muet d'étonnement et de surprise, il grelottait. Le père et la mère s'entretenaient un moment à voix basse. C'étaient de braves gens, riches, charitables et pieux. Ils avaient perdu l'un après l'autre quatre jeunes enfants, et il ne leur restait que Marc, dont la santé, secouée par la croissance comme une feuille fragile, peuplait d'angoisses leurs jours et leurs nuits.

—Si nous gardions le petit auprès de nous, puisqu'il est seul, afin que Dieu bénisse et nous conserve notre fils ? hasarda timidement la mère.

Le père embrassa sa femme sur le front.

—Merci, ma chère amie, répondit-il, j'y avais déjà pensé. Puis, se tournant du côté du pauvre honteux et inquiet :

—Comment te nommes-tu?

—Jean Chanterose, pour vous servir, mon bon monsieur.

—Et tu n'as plus, en vérité, ni père ni mère? Alors voudrais-tu rester ici toujours?

Les grands yeux de l'enfant étincelaient, et ses lèvres... non il ne put répondre.

—Serais-tu sage et aimerais-tu apprendre à lire et à écrire et à devenir le compagnon de Marc?

Marc entra en ce moment chargé de bonbons.

—Quel bonheur ! cria-t-il en gambadant ; il avait entendu les dernières paroles de son père.

Quant à Jean Chanterose, je vous laisse à penser s'il était fou de joie. Il n'en respirait qu'à peine. Il se précipita à deux genoux, joignant ses mains noires et se mit à pleurer.

—Bon petit Jésus, balbutiait-il ; bon petit Jésus, merci !

Le père et la mère relevèrent l'enfant et, malgré le masque de suie qui couvrait ses joues l'embrassèrent. Marc fit de même et ne voulait pas quitter celui qu'il appelait son petit frère de Noël. Enfin la mère put emmener le petit Savoyard pour le débarbouiller de la suie qui lui donnait l'apparence d'un gros grillon; pendant ce temps, à côté des bottines de Marc, on en plaçait dans la cheminée une autre belle paire pour Jean.

Quand Jean Chanterose rentra dans le salon, ce n'était vraiment plus le petit ramoneur. On l'avait habillé d'un costume de Marc; Marc et Jean se trouvaient être de même taille. Ses doigts étaient redevenus blancs ; sa figure ressemblait à une rose de satin, et ses yeux brillaient comme des perles. Il fallait voir ses cheveux soigneusement peignés. C'est